

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 18 - SEPTEMBRE 2007

LE MOT DU PRESIDENT

L'association Louis Lavelle a eu en mars 2007 l'opportunité d'être l'organisatrice d'un petit colloque consacré à *L'Évolution créatrice* de Bergson, dans le cadre prestigieux de la Fondation Singer-Polignac. Le souvenir d'Henri Gouhier était présent parmi nous, non seulement grâce à la présence en chair et en os de deux de ses amis, Marc Fumaroli et Jean Mesnard, mais parce qu'il fut réellement, avec Geneviève Rodis-Lewis et Jean Guilton, l'un des premiers amis de Lavelle au sens spirituel du terme. La "présence réelle" de ces vrais penseurs de l'énergie spirituelle, Bergson, l'aîné, Lavelle, l'admirateur de la première génération (celle qui, comme Étienne Gilson et Jacques Chevalier, avait vingt ans en 1900), puis Henri Gouhier, le grand historien de la pensée religieuse française, qui fut l'un des conscrits de 1917, Jean Guilton, premier adhérent de notre association, et Geneviève Rodis-Lewis, disciple de Gouhier, cette présence de penseurs animés du même souffle de l'esprit, s'incarnait dans les actuels historiens de la pensée du dix-septième siècle, littéraire et philosophique. Ce fut un moment de grande joie intellectuelle.

Une triste nouvelle nous est parvenue au cours du mois de juin dernier. Avec le décès de

Michel Adam, qui fut professeur à l'université de Bordeaux, l'association Louis Lavelle perd l'un de ses membres fondateurs, l'un des plus dynamiques défenseurs de la philosophie de Lavelle. Pendant plus d'une décennie il fut vice-président de l'association. Tous nos membres connaissent sa courte silhouette et sa diction nette et rapide. La petite taille n'empêchait pas un grand talent. Il n'avait pu venir à la dernière assemblée ni à la séance publique de 2006, ne pouvant plus se déplacer comme auparavant. Sa disparition brutale laisse un grand vide.

Il a défendu ardemment la morale et la métaphysique de Lavelle qu'appréciait son maître Joseph Moreau. Et c'est ce lien entre morale et métaphysique qui l'intéressait, que ce soit à propos du mal (il a préfacé la réédition de *Le Mal et la souffrance*, chez Dominique Martin Morin, à Bouère, en 2000), ou à propos d'autrui, de la liberté, de la conscience. Michel Adam était un classique, spécialiste de la philosophie du XVIIème siècle (Charron, Descartes, Malebranche en particulier) ; et il puisait dans son classicisme une grande liberté d'esprit. Il publia un stimulant *Essai sur la bêtise*, et une *Morale à contretemps*, où se révèlent à la fois son grand sérieux et son sens de l'humour.

Sa pensée forte et rigoureuse le maintenait à l'écart des modes intellectuelles, de la même façon que Lavelle en son temps. C'est grâce à des esprits libres et féconds comme Michel Adam que la philosophie n'est pas tout à fait morte dans les temps de misère intellectuelle que nous vivons. De son œuvre je voudrais signaler pour terminer ce bref hommage un ouvrage dense et profond, *L'eucharistie chez les penseurs français du dix-septième siècle* (Olms, 2000, diffusion Vrin).

Ici je voudrais rappeler une pensée de Lavelle dans *La conscience de soi*, à propos de la mort et de la vie spirituelle :

" Vivre spirituellement, c'est vivre comme si nous devions mourir tout à l'heure, c'est déjà mourir à la vie du corps, c'est entrer dès cette vie dans l'éternité " (p. 268-269).

La lumière propre à la philosophie de Lavelle nous éclaire ici, venue de ce que Schelling nomme le fondement, qui n'est pas car il est ce qui fonde l'être. J'appellerais " esprit " ce que Schelling nomme " fondement ". Cette lumière, en fait, ne relève que de l'esprit. Alors que la matière s'impose à nous avec violence, l'esprit nous éclaire avec douceur, car il ne nous est pas étranger ; il ne vient que de nous-même, mais de

cette partie de nous que nous oublions sans cesse. C'est la lumière de l'intériorité ; elle est dominée par le souci de la transparence, transparence du langage, transparence de la pensée, et transparence de l'existence. On pourrait appliquer à Lavelle ce qu'il dit à propos de la douceur transparente dans l'atmosphère des tableaux de Léonard de Vinci : c'est qu'elle est le produit de la fusion de l'ombre et de la lumière, du clair et de l'obscur, de sorte que toute la rugosité des contours disparaît au profit

d'une forme qui ne fait plus qu'un avec l'air vivant qui l'environne (" La grâce et la beauté ", *Science, esthétique, métaphysique*, p. 120).

Une position fondamentale de Lavelle est que la lumière de l'esprit ne manque jamais, ne fait jamais défaut à celui qui la cherche. Il y a dans la lumière une plénitude qui dépasse toute négativité.

" Toute présence est présence d'esprit. Or, le propre de l'esprit, c'est d'abord d'être présent à lui-même, c'est-à-dire à la lumière qu'il reçoit : il peut

manquer à celle-ci, mais celle-ci ne lui manque jamais " (*La conscience de soi*, p. 250).

Se rendre présent à la lumière, voilà la tâche essentielle de l'esprit ; c'est la démarche de la philosophie. Toute donnée est matérielle, l'esprit n'est jamais donné, il est l'être en tant qu'acte subjectif ; mais la lumière qui éclaire l'esprit est une nouvelle donnée, Lavelle l'appelle " grâce ".

Jean-Louis Vieillard-Baron

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Le Président ouvre la séance à 14 h 30 et signale que plusieurs membres qui ne peuvent être là aujourd'hui sont excusés.

Jean-Louis Vieillard-Baron donne la parole au trésorier pour le Rapport financier. Bruno Lavelle remarque que s'il convenait de se réjouir de l'augmentation du nombre de nouveaux adhérents en 2005, les choses ont changé. Cela dit, le solde des comptes reste positif. Pour 2007, le montant de la cotisation annuelle est fixé à 25 € (10 € pour les étudiants).

Le Président remercie le trésorier puis il fait état, dans son Rapport moral, de la récente publication, grâce aux efforts de l'Association, d'un recueil d'articles sur la philosophie de *Louis Lavelle : Autour de Louis Lavelle : philosophie, conscience, valeur* (L'Harmattan, Paris, 2006). Il importe également que l'Association Louis Lavelle soit présente lors de chaque congrès bisannuel de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française. Hervé Barreau a ainsi représenté l'Association au tout dernier congrès de Budapest.

Dans son Rapport d'activité, Jean-Louis Vieillard-Baron souligne que l'Association doit forger des projets porteurs et les réaliser si elle veut susciter de nouvelles adhésions. Aussi l'Association Louis Lavelle organisera-t-elle, dans le cadre des Célébrations nationales 2007 du centenaire de *L'Évolution créatrice* de Bergson et avec la fondation Singer-Polignac, présidée par Yves Pouliquen, un colloque sur " La vie et l'action " le jeudi 15 mars 2007. Les membres de l'Association seront invités. Un tel événement garantira à l'Association Louis Lavelle une solide publicité auprès d'un public plus large. D'autre part, le Bulletin de l'Association sera, si possible, envoyé plus tôt. Il semble également nécessaire de modifier le jour même de l'Assemblée générale et de la séance publique. Le choix du mercredi paraît plus judicieux et pourrait permettre à beaucoup, par exemple, aux enseignants ou aux étudiants, de se libérer plus facilement. Plus tard, à partir de 2008, les réunions pourraient avoir lieu au mois de mars.

Puis le Président donne la parole au secrétaire qui rappelle que le site internet de l'Association peut donner des informations en temps réel.

Le rapport financier, le rapport moral et le rapport d'activité sont adoptés à l'unanimité.

Il s'agit ensuite, conformément aux statuts de l'association (article 5) de procéder au renouvellement du Conseil d'Administration.

Le président tient à remercier très chaleureusement Michel Adam, vice-président, et Jean-Raoul Sansen, conseiller, qui ont énormément travaillé à l'essor de l'Association, et ne seront plus candidats. Par ailleurs, M. Karl Albert et M. Tarcisio Padhila deviennent membres d'honneur de l'Association Louis Lavelle.

Onze candidats se présentent au suffrage de l'Assemblée générale : Hervé Barreau, François Chenet, Bernard Condominas, Marie-Jeanne Coutagne, Bernard Grasset, Bruno Lavelle, Marie Lavelle, Paul Olivier, Alain Panero, Alexandra Roux, Jean-Louis Vieillard-Baron. Les onze candidats sont élus à l'unanimité. Ils constituent le nouveau Conseil d'administration qui devra constituer son Bureau, selon l'article 4 des statuts de l'Association.

Quelques questions diverses sont encore abordées, notamment celle des publications. On attend, par exemple, la réédition de *La philosophie française entre les deux guerres* chez L'Harmattan (publié chez Aubier en 1942).

Plus personne ne demandant la parole, la séance prend fin.

La prochaine réunion aura lieu le mercredi 5 décembre 2007, au Centre André Malraux (Paris, 112, rue de Rennes).

RESUMES DES CONFERENCES DE LA SEANCE PUBLIQUE

Alexandra Roux, *L'indifférence à la souffrance dans la pensée de Lavelle*

Lavelle a médité la question de la souffrance bien avant de publier *Le Mal et la Souffrance* en 1940. Comme peuvent en témoigner ses précieux *Carnets de guerre (1915-1918)*, il a aussi très tôt montré de l'intérêt pour l'éthique stoïcienne. On ne s'étonnera donc pas de le voir par la suite proposer une approche de la souffrance elle-même en rupture constante avec le stoïcisme. On pourra d'autant moins s'en étonner d'ailleurs que Lavelle a trouvé chez l'un des philosophes allemands qu'il admirait, du nom de Max Scheler, bien des raisons de ne pas donner lui-même raison à une morale qui fait consister la vertu dans une *apatheia* synonyme d'absence de sensibilité.

Car il y a chez Lavelle une réticence profonde à l'égard d'une posture qui, pour mettre à distance toutes les formes de souffrance, dissout les différences, et par suite les valeurs. C'est cette réticence que Lavelle ne cesse pas lui-même d'élaborer en tant que moraliste et qui, à nous lecteurs, nous vaut des aperçus en soi largement dignes du métaphysicien. Pour en cerner l'enjeu ainsi que l'importance dans l'élaboration d'une pensée de la souffrance qui cherche à la sauver, il nous a donc semblé qu'il fallait non seulement faire cas du compte rendu que Lavelle proposa en 1937 de l'ouvrage de Scheler, *Le sens de la souffrance*, mais également tâcher de mettre en évidence tout ce qui s'apparente, dans l'éthique stoïcienne, à un éloge inouï de cette "indifférence" dont Lavelle finalement a fait son repoussoir. Ainsi peut ressortir à la fois dans sa force et son intransigeance l'approche lavellienne d'une souffrance entendue comme cette activité par laquelle le moi refuse d'emblée de fuir tout ce qui vient l'atteindre, menace de le blesser. Loin d'être enracinée dans une décision en tant que telle arbitraire, cette attitude fait corps avec la nature même de notre accès au monde où la conscience n'est pas spectatrice du monde mais se découvre elle-même comme prise dans le monde et y participant.

Le combat de Lavelle contre l'indifférence est donc un combat double. Il lutte en premier lieu contre une certaine idée de la conscience sensible : celle-ci n'est pas d'abord une conscience d'objet, et c'est une illusion que de mettre au principe de la vie de la conscience l'indifférence elle-même. Armé de cette critique, Lavelle peut bien alors dédaigner le mépris, qu'on érige en sagesse, vis-à-vis de la souffrance. Si la douleur s'impose comme un cas de conscience, comme un défi lancé à la conscience qui vient justement naître au monde, c'est parce que, pour Lavelle, elle suscite mieux que tout l'émotion primordiale par laquelle les choses et le monde extérieur émergent pour le moi justement du néant ou de l'indifférence. Si de cette émotion dépend la division du sens et du non-sens, on comprend que l'épreuve soit tant valorisée.

Jérôme Porée, *Souffrance et discours philosophique*

La discrimination platonicienne des "genres de vie" déjà le suggère : la philosophie est l'objet d'un choix ; c'est le choix de la raison, dans le cadre d'une alternative dont l'autre terme est la violence. Le philosophe cependant est d'abord un homme – un homme, c'est-à-dire un être à la fois fini et raisonnable. La question alors se pose : comment un être fini peut-il choisir la raison ? Comment donc la philosophie est-elle possible ? Ne faut-il pas, pour cela, que la violence apparaisse comme violence et que la raison apparaisse elle-même comme une tâche ? Ne faut-il pas autrement dit que se produise, au cœur de la vie naturelle, un événement propre à en suspendre et à en réorienter entièrement le cours ? Telle est précisément la souffrance. La violence et la raison y sont données ensemble selon les modes opposés de l'indicatif et de l'impératif. Elle fonde la réflexion philosophique et peut être tenue en ce sens pour une expérience transcendantale. Cette expérience fait commencer la philosophie avant le langage. Elle implique, en outre, une temporalité paradoxale. Enfin elle donne carrière à la question pourquoi ? et l'enracine au plus profond de la vie humaine. Jusqu'à quel point, cependant, appartient-il à la philosophie de répondre à cette question ? La souffrance ouvre intérieurement la raison à ce qui n'est pas elle : elle oblige à penser ensemble le discours philosophique et ses limites.

ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

Louis Lavelle

La parole et l'écriture, Le Félin Poche, Paris, juin 2005.

Règles de la vie quotidienne, Arfuyen, Orbey, 2004.

L'erreur de Narcisse, éditions de La Table ronde, Paris, 2003.

Jean Ecole

Louis Lavelle et l'histoire des idées : index des auteurs auxquels il se réfère, Olms, Hildesheim, distribué par Vrin.

Jean-Louis Vieillard-Baron (dir.)

Autour de Louis Lavelle : Philosophie, Conscience, Valeur, L'Harmattan, Paris, 2006

Revue des sciences philosophiques et théologiques, Numéro consacré à Lavelle, 2004,

disponible aussi chez Vrin dans un tirage à part.

Thierry Gosset

Pour toute la saveur du monde, éditions Le Grand Souffle, Paris, 2006.

[Cf. p. 97 à propos *De l'intimité spirituelle* et p. 141 à propos de *L'erreur de Narcisse*].

Sébastien Robert

La philosophie de Louis Lavelle, L'Harmattan, Paris, 2007.

Une bibliographie complète peut être consultée sur le site internet de notre Association à l'adresse suivante : <http://association-lavelle.chez-alice.fr>

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Nous avons le regret de vous faire part du décès de Monsieur Michel Adam.

L'ENNEMI, C'EST LE SOCIAL

L'ennemi, c'est le social. Tout le monde le sait. La force du social provient toujours d'une jalousie à l'égard de l'individu.

La vie sociale affadit, décolore, épuise la pensée. Elle banalise, matérialise. Elle rend chaque être verbal et faux. Elle l'oblige à discuter, à se défendre, à attaquer. Elle l'éloigne toujours du centre de lui-même. Et en paraissant abolir l'individu, elle donne toute sa force à l'amour-propre. Elle cherche un terrain qui est commun à tous et ce terrain ne peut être que l'opinion, c'est à dire le monde, ou l'intimité qui est Dieu.

Le propre du groupe c'est d'abolir toute communication possible entre les hommes : car celle-ci est toujours une communication entre les individus et qui se produit au-delà du groupe, dans l'universel. Il n'y en a que deux formes, l'amitié et l'amour. Mais le propre du groupe, c'est de les exclure. Le collectif pèse toujours sur moi d'une présence anonyme, lourde et hideuse. Il est vain de vouloir le concilier avec l'existence de la personne et des rapports interpersonnels : il en est la négation. C'est une force qui exalte le corps, mais qui opprime l'esprit.

Le matérialiste et l'athée ne peuvent avoir de soutien que dans la société, le spirituel et le religieux que dans la solitude.

Il n'y a de véritable communion que celle des solitaires. Là est le paradis par opposition à cette communauté des masses où les corps se frottent ou poussent ensemble les mêmes cris.

Évitez le communisme et même la communauté, qui ne font communiquer les hommes que dans la partie la plus commune d'eux-mêmes. Mais alors il ne faut pas communiquer aux autres cela même que nous disons de la solitude.

Louis LAVELLE (Notes inédites)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 PARIS CEDEX 06

Internet : <http://association-lavelle.chez-alice.fr>

Rédaction: Jean-Louis Vieillard-Baron, Alain Panero - Conception, Réalisation, Edition : Bruno Lavelle - ISSN:1769-8731